

Bertrande, stupéfaite, ne comprenait encore rien à cette scène ; mais elle reconnut Rose.

—Qu'est-ce donc, Madame ? pourquoi êtes-vous chez moi, pâle, éplorée, à cette heure ? et pourquoi Pierre vous a-t-il traînée ici ?.. Moi, votre juge, dit-il... de quel crime êtes-vous donc coupable ?

—Si Martin était là, il pourrait vous répondre, dit Pierre.

A ce mot, un éclair de jalousie traversa l'âme de Bertrande ; tous ses anciens soupçons se réveillèrent.

—Comment ? que dites-vous ? mon mari...

—Est sorti tout-à-l'heure de chez cette femme ; depuis un mois ils se voient en secret, ils vous trompent ; je les ai vus, elle n'osera pas me démentir,

—Ah ! Madame ! cria Rose toujours agouillée.

Ce cri était un aveu. Bertrande devint pâle comme une morte.

—O ciel ! murmura-t-elle, trompée, trahie par lui !

—Depuis un mois, répéta le vieillard.

—Oh ! l'infâme ! continua-t-elle avec une colère qui croissait à chaque mot ; toute sa vie n'est donc que mensonge ! il s'est joué de ma crédulité et maintenant c'est de mon amour qu'il se joue ! Il ne me connaît donc pas ? il croit donc pouvoir me braver, moi, moi de qui dépend son sort, son honneur, sa vie !

Puis, se tournant vers la coupable :

—Et toi, malheureuse ! par quel indigne artifice as-tu surpris son amour ? par quel sortilège, par quel filtre empoisonneur dont ton digne père t'a donné le secret ?

—Hélas ! Madame, ma faiblesse est mon seul crime ! et c'est aussi ma seule excuse. Autrefois, quand j'étais jeune fille, je l'ai aimé, Madame, et maintenant ces souvenirs m'ont perdu.

—Des souvenirs ! As-tu donc cru aussi aimer le même homme ? est-tu donc la dupe de l'imposteur ? ou plutôt ne feins-tu pas de l'être pour te couvrir d'un lambeau d'excuse ?

Rose à son tour ne la comprenait pas.

—Oui, poursuivit-elle en s'animant toujours, c'était peu pour le fourbe d'usurper les droits d'époux et de père, il fallait, pour mieux jouer son personnage, qu'il abusât aussi la maîtresse par sa ressemblance... Ah ! ah ! ah ! ah ! c'est plaisant, n'est-il pas vrai ? Vous aussi, Rose, vous avez cru revoir votre amant ! Je suis donc bien excusable, moi, sa femme, qui me suis crue fidèle à mon mari !

—Que signifie ce langage ? demanda Rose épouvantée.

—Cela signifie que cet homme est un imposteur, et que je le démasquerai ! Oh ! vengeance ! vengeance !

Pierre s'avança :

—Bertrande, dit-il, tant que je vous ai crue heureuse, tant que j'ai pu craindre de troubler ce bonheur, je me suis tu, j'ai renfermé ma juste colère, j'ai épargné l'usurpateur du nom et des biens de mon neveu ; maintenant, puis-je parler ?

—Oui, répondit-elle d'une voix sourde.

—Vous ne me démentirez pas ?

Pour toute réponse, elle s'assit devant la table, et, d'une main tremblante, elle écrivit à la hâte quelques lignes, et remit le papier au vieillard. Il s'en saisit ; son œil étincelait de joie.

—Oui, vengeance contre lui ! mais pour elle... pitié ! que son humiliation soit son seul châtiement ; en échange de ses aveux, j'ai promis le silence, me l'accordez-vous ?

Bertrande fit un geste d'assentiment et de dédain.

—Allez sans crainte, dit Pierre à la femme coupable.

Celle-ci sortit, et Pierre quitta aussi la chambre.

Restée seule, Bertrande se sentit épuisée par tant d'émotions ; l'indignation fit place à l'abattement. Elle songea à ce qu'elle venait de faire, à l'éclat qu'elle allait attirer sur sa tête. En ce moment sa fille s'éveilla, lui tendit les bras en souriant et nomma son père. Son père, c'était un coupable ! Mais était-ce à elle de le perdre, de provoquer l'action des lois ? Qu'il fût criminel devant Dieu, c'était à Dieu de le punir ; qu'il fût criminel envers elle, c'était par son mépris qu'elle devait l'écraser ; mais appeler les hommes à laver cette offense, les initier à tous les mystères de sa vie, profaner le sanctuaire du lit conjugal, enfin, convier tout le monde à ce funeste scandale, c'est ce qu'elle avait fait, l'imprudente ! Elle se repentit de sa folle précipitation, elle espéra en prévenir les suites ; malgré la nuit et le mauvais temps, elle courut sur-le-champ au logis de Pierre, pour lui reprendre à tout prix sa dénonciation ; Pierre n'y était pas, il avait fait seller un cheval et s'était rendu en toute hâte à la ville de Rieux. La plainte de Bertrande était entre les mains des magistrats.

A point du jour, la maison où logeait Martin Guerre pendant son séjour à la ville, fut cernée par des hallebardiers. Il se présenta devant eux avec assurance, et leur demanda ce qu'ils voulaient. Quand on lui eut appris le sujet de l'accusation, il pâlit légèrement, puis il se remit et